

A l'aube d'une bonne saison de nidification de la Chouette de Tengmalm ?

Les dernières saisons de reproduction de la Chouette de Tengmalm en Wallonie ont été mauvaises et la dernière très bonne année date de 2005. La même tendance s'observe dans l'aire de répartition européenne de l'espèce ces dix dernières années (KORPIMAKI & HAKKARAINEN, 2012 ; RAVUSSIN, *en prep.*).

Les bonnes populations de micromammifères constatées en automne et en hiver laissaient présager une éventuelle bonne reproduction de la Chouette de Tengmalm.

La multiplication des mâles chanteurs observés en mars (de 30 à 50) semble confirmer une réponse positive de l'espèce à l'augmentation de ressources alimentaires. De nombreux mâles chanteurs, parfois dans des zones où l'espèce n'est habituellement pas présente, ont été observés en province de Luxembourg. En province de Liège, dans les bastions habituels de l'espèce, l'effort de chant des mâles a été observé mais, semble-t-il, dans une moindre mesure qu'ailleurs.

Il faut toutefois rester prudent lors des recensements de mâles chanteurs car ceux-ci chantent successivement à plusieurs cavités potentielles de nidification et peuvent donc être comptabiliser plusieurs fois. La Chouette hulotte (*Strix aluco*) peut également émettre un cri, qui pour une oreille non avertie, peut parfois prêter à confusion. Il n'est pas trop tard pour rechercher encore des mâles chanteurs mais ceux chantant encore actuellement sont pour la plupart des mâles n'ayant pas trouvé de partenaire. Ces mâles célibataires peuvent s'exprimer tard dans la saison et même parfois en plein jour.

Il faut essayer de profiter de cette année plus favorable pour affiner la connaissance de l'espèce chez nous et en particulier sa dynamique de la population. Deux questions principales se posent :

- L'effort de chant se traduira-t-il effectivement par une augmentation proportionnelle des cas de nidification ; dans la zone de répartition habituelle de l'espèce mais également dans les autres zones ?
- D'où viennent ces mâles chanteurs qui se manifestent cette année ; s'agit-il de mâles locaux qui ne se manifestent pas lorsque les bonnes conditions ne sont pas réunies ou s'agit-il d'oiseaux venant d'ailleurs (le caractère nomade, voire invasionnel de l'espèce est bien connu) ?

Pour répondre à la première question, il n'y a qu'une solution : trouver les cas de nidifications correspondant aux mâles chanteurs (le mâle chante en général dans un rayon de 100 à 200 m de son site potentiel de nidification ; plus près si il s'agit du chant doux émis en continu, chant qui est émis le plus souvent depuis la cavité ou/et en présence de la femelle. Il est évidemment assez facile de trouver la nidification lorsque le mâle chante non loin d'un nichoir ; c'est évidemment nettement plus difficile lorsque ce n'est pas le cas. Il faut alors rechercher sans tarder les cavités naturelles propices (principalement d'anciennes loges de Pic noir (*Dryocopus martius*)) dans les environs du mâle chanteur. Une alternative est de quantifier le nombre de chanteurs tardifs qui sont des mâles restés célibataires.

La deuxième question appelle une analyse plus fine et souvent une réponse moins catégorique.

Les études finlandaises et allemandes décrivent des mouvements de population constatés certaines années. Les oiseaux concernés par ces déplacements sont le plus souvent des femelles et/ou des oiseaux nés au printemps précédent (KORPIMAKI & HAKKARAINEN, 2012).

L'observation de cas de nidification montrera si des femelles sont également présentes en nombre comme les mâles (on peut ainsi vérifier une première partie de l'hypothèse de l'afflux extérieur) et il est également utile de voir si ces femelles et mâles sont principalement de jeunes oiseaux (on vérifie ainsi la seconde part de l'hypothèse).

Il est évidemment nécessaire pour cela que les bagueurs « capturent » les oiseaux pour vérifier s'ils portent une bague étrangère (la méthode la plus simple et la plus précise évidemment) et déterminer l'âge des oiseaux (détermination assez facile par le contraste des rémiges primaires suite à la mue précédente (HORNFELDT *et al.*, 1988)).

Des nidifications impliquant des oiseaux bagués à l'étranger et une majorité d'oiseaux dans leur première année renforceraient l'hypothèse de l'afflux étranger qui, a priori, semble le plus vraisemblable.

Les stations de baguage du sud de la Finlande n'ont pas enregistré (contrairement à certaines années) de mouvements significatifs de Chouette de Tengmalm à l'automne 2014. 1259 Chouettes de Tengmalm ont été baguées entre août et décembre en Finlande mais seulement 25 l'ont été dans les stations du sud du pays (VALKAMA ; KORPIMAKI *com.pers.*). Nous attendons les informations concernant les autres pays scandinaves mais il est plus réaliste de penser qu'un éventuel afflux vient d'Allemagne (la plupart des Chouettes de Tengmalm étrangères reprises chez nous jusqu'à présent portaient des bagues allemandes (SORBI, *Obs.Pers.*; données IRSNB). Une éventuelle baisse de l'effort de reproduction de l'espèce dans ses différents bastions allemands pourra également renforcer l'hypothèse d'un nomadisme à la recherche de conditions plus favorables.

Les contrôles des sites de nidification n'en sont encore qu'à leur début mais déjà certaines nidifications ont lieu (notamment en cavités naturelles) dans des zones où l'espèce ne se reproduit pas chaque année. Des nichoirs contiennent de nombreuses proies déposées par les mâles (principalement le Campagnol agreste (*Microtus agrestis*) qui est l'espèce déterminant les bonnes années de reproduction de la Nyctale de Tengmalm). Dans l'aire habituelle de répartition de l'espèce, on n'a pas encore constaté une « explosion » du nombre de cas de nidification (mais tous les sites n'ont pas encore été contrôlés) mais une ponte de 8 œufs a été trouvée (taille exceptionnelle caractéristique de bonnes ressources alimentaires). Autant d'éléments typiques augurant d'une bonne saison de reproduction. Les semaines qui suivront nous indiqueront si la tendance se confirme.

Merci aux différents observateurs et bagueurs ayant déjà fourni des informations. Nous ne pouvons que les encourager à poursuivre l'effort pour comprendre un peu mieux la dynamique de population de l'espèce.

Serge Sorbi

